

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 913

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Musique

(Tiens! Les grands esprits se rencontrent... Olivier Delacretaz, président de la Ligue vaudoise, vient de faire paraître une bande dessinée intitulée *Musique*, pleine de gentillesse — au sens italien du terme. Faut dire, si ma mémoire ne me trompe pas, que Barilier et lui sont cousins.)

Musique... La difficulté qu'il y a à parler de musique (et de peinture, et de sculpture), plus encore que de poésie, qui selon Brice Parain est une courte parole entre deux longues périodes de silence. Et la difficulté encore plus grande d'en écrire à travers un roman. Je sais bien que Baudelaire a parlé des correspondances: *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent...*

Or, contre toute attente, Etienne Barilier y réussit magnifiquement. Par exemple, ce passage où se trouve évoquée une œuvre du compositeur peut-être génial ou peut-être raté, qui est le héros en filigrane de son livre:

Où, d'abord cela: cette Sonate dit les souffrances que personne ne connaît; elle dit qu'à chaque minute des gens sont torturés partout, au Mexique et

ailleurs; elle est le tremblement de terre qui soulève les caves de l'ignoble et découvre les corps pantelants. Elle crie qu'à chaque minute des gens pleurent parmi les mouches et les tasses de fer blanc. Elle nous dit qui tuer, oui. Elle dit la bêtise universelle; la bêtise et ses certitudes infectes; elle dit que la bêtise est une fatigue, une honte, une épouvante. La Sonate de Kahn est désespérée, voire suicidaire, elle exprime la tentation du suicide comme une douleur physique. On change de posture, on change d'activité; durant quelques secondes, on a l'impression d'avoir chassé la bête, de l'avoir poussée dans une encoignure amorphe, dans une décharge intérieure. Et puis non: quelques battements de vie, quelques élancements du cœur, et la voici qui ressurgit, qui reprend sa place souveraine, qui recommence à nous être. La Sonate dit la noirceur physique de l'âme, elle dit la dérégulation (en allemand, la Geworfenheit), le silence ouaté des hommes, elle dit que la plus grande beauté, la plus grande folie ne sont pas des solutions. (p. 127-128).

Dieu merci, il y a aussi la chatte *Musique...*

Il y a la chatte *Musique*, que jalouse un peu Françoise Kahn, la veuve du compositeur, dans la mesure où elle pressent que l'animal a su pénétrer plus avant dans la compréhension de l'œuvre musicale qu'elle-même... Et que déteste franchement Florebius, le critique acerbe, incapable de reconnaître la grandeur de Kahn, dans la mesure où il ne lui pardonne pas son génie; typique représentant d'un pays — ici Barilier est selon moi un peu dur — où l'on n'attend rien de personne, où l'on n'attend personne. Un peu dur? On songe cependant à cette sorte de refus, auquel se sont heurtés des hommes comme Buenzod ou comme Landry, ou même comme le jeune Ramuz.

Les grands esprits se rencontrent: je songeais en lisant *Musique*, non seulement au *Chien Tristan*, où déjà Etienne Barilier savait parler de musique de manière inoubliable (et cela à travers une intrigue policière), mais aussi à Jacques Mercanton, qui pour ma part m'a fait découvrir Monteverdi (était-ce dans *La Joie d'amour* ou dans *De peur que vienne l'oubli*?) et aimer Alban Berg (dans *L'Eté...*) que jusqu'alors je ne parvenais pas à goûter. ■

UN JOURNAL EN ROMANCHE

Quotidien ou éphémère ?

(cfr) Attendu depuis longtemps par les défenseurs de notre quatrième langue nationale, un numéro d'essai du journal *La Quotidiana*, quotidien en romanche, vient de paraître à Coire. Il est daté du 20 juin et a été tiré à 28 300 exemplaires. La Ligue romanche (Lia Rumantscha) en assume la responsabilité alors que la rédaction a été assurée par les rédacteurs des journaux hebdomadaires romanches existants et ceux de la radio romanche diffusée par la SSR.

Ce numéro 0 est publié sur vingt pages et ressemble aux bons journaux régionaux de notre pays. Il contient des informations internationales, nationales, cantonales, régionales, sportives et culturelles. La publicité n'est pas oubliée puisqu'elle doit permettre d'assurer un

équilibre des comptes. A noter, à ce sujet, que toutes les annonces sont rédigées en romanche, ce qui n'est pas toujours le cas dans les périodiques paraissant déjà dans cette langue.

Plusieurs articles sont consacrés à cette première publication dans la langue considérée constitutionnellement comme nationale depuis un demi-siècle. On y trouve aussi un article et un commentaire de Richard Cavigelli sur l'article constitutionnel sur les langues en préparation laborieuse au Palais fédéral. L'auteur est *redactor dil Radio Romantsch ella Casa federala*.

Un questionnaire, complété par un concours pour encourager le renvoi des formules, permettra de connaître l'avis des destinataires d'un quotidien qui voudrait

se substituer aux hebdomadaires existants et contribuer à la pérennité d'une langue très ancienne.

Malgré tout, l'opération risque d'être éphémère. Le budget d'une publication quotidienne sur seize pages, avec une rédaction convenablement dotée, requiert plus de quatre millions de francs par année. Si 10 000 abonnés paient 140 francs et si la publicité doit rapporter un peu plus de deux millions, quelques centaines de milliers de francs manquent. Qui les fournira sans poser des conditions fatales à l'indépendance du journal?

Tout à la joie de voir naître *La Quotidiana*, nous hésitons cependant à trop espérer pouvoir trouver bientôt dans les kiosques du pays un journal nous informant chaque jour dans sa langue des problèmes de notre plus petite minorité linguistique et, sur le plan culturel, des quelques centaines de milliers de leurs cousins du Frioul et du Tyrol du Sud. ■